



MME ADDA NAVARETTE, SOPRANO DE L'OPERA, QUI, HIER SOIR, A OBTENU UN SUCCES ECLATANT DANS "LUCIA".

**OPERA**

"Lucia", grand opéra en quatre actes de G. Donizetti, a été donné hier soir à l'Opéra Français. M. Michele Sigaldi dans le rôle de Sir Edgardo a été chaudement applaudi, le duo de la finale du premier acte avec Lucia a été couvert par les applaudissements et le public a demandé un encore. M. Sigaldi, qui a une voix très souple, chante avec beaucoup de grâce, et possède des qualités artistiques très remarquables. Le sextette du deuxième acte dut être répété, le pu-

blico ne farissant pas d'applaudissements.

Mais c'est Mme Adda Navarette, soprano, dans la scène de la folie du troisième acte, à qui reviennent les lauriers de la dixième représentation. La voix de Mme Navarette est simplement merveilleuse. Juste, limpide, d'une suavité remarquable, elle a charmé l'auditoire. Mme Navarette pour répondre à l'ovation dont elle fut l'objet, dut donner un encore de cette partie si émouvante.

M. M. Esquivel, bariton; M. L. Perrini, ténor, et M. A. Panciera, basse, ont été également fort applaudis.

Aujourd'hui on donnera "Lucia" en matinée et le soir "Aida".

**ORPHEUM**

Le programme de l'Orpheum de cette semaine commence par une étoile de marque, soit en vau-deville soit dans les opérettes. Mlle Suratt, qui a été pendant plusieurs années l'attraction de bien des scènes, apparaîtra cette semaine devant le public de la Nouvelle-Orléans sur la scène de l'Orpheum dans deux petites pièces intitulées "Black Crepe and Diamonds" et "The Moth and the Flame". La compagnie comprend Melvin Stokes, Jack Villard, Honey and Honey, et Jack Mann.

Les Sharrocks présentent une petite comédie bouffe intitulée "Behind the Grand Stand" qui promet d'être tout à fait délectable. Le trio Transatlantique, sont des musiciens d'un genre nouveau qui ont une façon toute particulière de présenter leur musique, la scène d'il y a cinquante ans est particulièrement intéressante.

Cantour et Lee sont des comédiens, un point, c'est tout!!



SCENE DE "POTASH ET PERLMUTTER", AU THEATRE TULANE, CETTE SEMAINE.

Les McGoods sont des athlètes de grand genre. Ils sont merveilleux dans leur travail.

Marga de la Rose est connue dans toute l'Europe comme une Garuso féminine. Cette chanteuse est la seule femme que l'on connaisse qui possède une voix de ténor et de soprano. C'est sa première tournée dans notre pays.

Gers et Delaney sont incomparables dans leur travail sur des patins à roulettes.

Le Orpheum Travel Weekly nous emmènera en Serbie, dans l'Afrique du Sud, Monténégro, Ville de Reika avec ses montagnes environnantes, l'Afrique allemande de l'Est, Zanzibar, des vues de Burmah, et les danseuses de Paghnam.

L'orchestre sous la direction du maestro E. E. Tasso.

**TULANE**

La désopilante comédie "Potash and Perlmutter", adaptation des historiettes comiques de Montague Glass qui ont été publiées dans le "Saturday Evening Post", sera présentée au théâtre Tulane commençant ce soir (dimanche) et continuant toute la semaine.

Il y aura des matinées mercredi, vendredi (jour de Noël) et samedi.

**CRESCENT**

"The Old Homestead", comédie-france d'antan, qui se souvient avec un intérêt toujours nouveau, car son thème présente des situations de la vie humaine d'une façon tout-à-fait saisissante et pathétique. Les drames de ménage, les heures et malheurs des amoureux, les phases burlesques de l'existence dans la classe moyenne du peuple, sont présentés comme dans la vie réelle.

La pièce tiendra les planches toute la semaine à partir de ce soir. Des matinées seront données mardi, jeudi, vendredi (jour de Noël) et samedi.

**A L'EXAMEN.**

— On ne peut additionner ensemble que des choses de même nature. — Oh ben, m'sieu, p'pa additionne bien un litre d'eau et un litre de vin, et ça fait toujours deux litres de vin.



Mlle VALESKA SURATT, A L'ORPHEUM.

**Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.**

**Louisville & Nashville R. R. Co.**  
 La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est  
 La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited"  
 Train tout en acier, composé entièrement de wagons Pullman, wagon d'observation et Café Club  
 Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

**D. MERCIER'S SONS**  
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales  
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants  
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2ème District.

**CHARBONS**  
 COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
 337 RUE CARONDELET  
 PHONE MAIN 2126

**F. A. BRUNET**  
 IMPORTATEUR DIRECT  
**HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER**  
 313 RUE ROYALE 313  
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUS GENRES  
 La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans  
 Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du haut prix de nos marchandises pour lesquelles je donne toute préférence. Les ordres de la campagne sont sollicités.  
 PHONE MAIN 4360

**SIROP ANGELL**  
 CONTER LA TOUX, COQUELUCHE  
 TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX 25 et 50 SOUS  
**Préparé par DR. RICHARD ANGELL**  
 Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.  
 1102-5m dim mar jou

Réparations de Ventilateurs et Moteurs Travaux d'Electricité en tous genres  
**GEO. MASTAINICH**  
 Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires  
 LAMPES "M'ZDA" EN VENTE CHEZ NOUS  
 4611 RUE MAGAZINE Téléphone Uptown 977  
 11 juin-1 an-dim

**WHITNEY**  
 CENTRAL NATIONAL BANK  
 ET LA  
**WHITNEY**  
 CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK  
 Avec leur Capitaux Combinés, Surplus et Profits non divisés déposé  
**\$4,500,000**  
 Nous sollicitons votre clientèle pour toutes vos opérations en banque  
 20 sept-5m dim

**Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans**

COMMENCE LE 12 JUILLET 1914

**Fiançailles Tragiques**

ROMAN INEDIT

Par GABRIEL RECIT

(Suite)

Tout s'arrangeait... Vers huit heures, ayant revêtu un costume de couleur sombre, Lydie se disposait à son tour à sortir. Oh allait-elle? Elle voulait tenter une suprême démarche auprès d'Etienne et recevoir de lui le mot définitif qui allait décider de leurs existences. Courageusement, sans fausse honte, elle allait vers lui, puisqu'il ne venait pas vers elle. Son avenir, qui la faisait trembler, n'excusait-il pas cette hardie tentative? N'était-ce pas, en somme, son bonheur qu'elle défendait? Si Etienne l'aimait toujours, si sa virulente apostrophe de Soulaye n'était qu'une des formes de sa mauvaise humeur, qu'une conséquence de sa jalousie atroce, sentiment qu'elle-même ne comprenait que trop, n'était-elle pas pardonnable de grand cœur car ce serait à lui prouver l'infécondité de la persistance de son amour. N'est-ce pas des douleurs passées que sont faites les

joies de l'avenir? Au contraire, s'il avait orienté sa vie vers d'autres horizons, s'il se montrait intraitable ou simplement irrésolu, leur destinée s'accomplirait.

Elle souffrirait beaucoup mais la vie n'ayant plus d'attrait pour elle, elle essaierait de s'habituer, petit à petit, à cette idée qu'un jour, lointain sans doute, elle pourrait mettre sa main dans celle de M. Vordenave.

Lydie marcha rapidement vers la demeure d'Etienne. Elle avait hâte d'être fixée. Arrivée près de la maison, elle hésita un instant, se demandant quel effet allait produire son intervention nocturne. La lumière brillait à l'intérieur. Etienne était présent. Que faisait-il? Pensait-il lui aussi à l'angoissant problème? Avait-il trouvé le moyen de le résoudre? Avait-il sur les lèvres le nom de celle qui malgré tout restait sa fiancée? Lydie faisait rapidement ces réflexions.

Un banc se trouvait en arrière, dans l'ombre, près du jardin. Elle s'assit pour mettre un peu d'ordre dans ses idées confuses, pour réfléchir encore une fois sur l'intervention si grave qu'elle méditait.

Au moment précis où, décidée, elle allait frapper à la porte, elle distingua une forme noire qui s'avancait avec précaution.

C'était une femme.

Et cette femme, à la démarche souple et élégante, souleva le heurt qui retomba avec un bruit sec, meurtrissant le cœur de Lydie, qui comprit que la visiteuse était attendue puisque la porte s'ouvrait aussitôt et toute grande à la première invitation.

Le démon de la jalousie s'empara de Lydie.

Comment! le soir, à une heure indue, Etienne recevait chez lui une femme! Qui donc était assez osé pour venir ainsi la nuit au domicile d'un garçon si ce n'est une maîtresse?

Et alors, sans aucune réflexion, littéralement folle de douleur, Lydie fut en proie à une violente colère. Elle maudissait l'inconstance des hommes, la fragilité de leurs engagements.

Elle accablait Etienne de reproches sanglants et s'étonnait de rester sans force, sans courage, en face de

l'irréparable qui s'accomplissait à l'intérieur, à deux pas d'elle.

Elle se leva, voulant crier à l'infamie, à l'imposture, faire du bruit pour troubler la quiétude de ceux qu'elle voulait aux gémonies.

Mais à bout d'un instant, épuisée par tant d'émotions successives, sans force, abattue, elle s'éroula sur le banc, face humide, la poitrine soulevée par de violents et douloureux sanglots.

Comme si elle voulait porter sa douleur au paroxysme, se repaître de son malheur, puiser le courage pour une vengeance prochaine et éclatante, elle resta immobile, plongée dans ses réflexions amères, jusqu'à ce que sa rivale sortit.

Elle attendit longtemps, endurant le pire supplice. A travers les murs, elle croyait entendre le bruit de leurs baisers. Son imagination vagabondait...

Enfin, au bout d'un laps de temps qui lui parut interminable, la jeune femme sortit sous le regard brûlant de haine de Lydie qui, dévisageant ensuite Etienne crut apercevoir sur son visage les traces certaines d'un bonheur radieux.

Elle ne se trompait pas! Mais pouvait-elle supposer que l'on venait d'assurer son avenir personnel?...

Croyant la trahison accomplie, les paroles de séparation lui furent atrocement cruelles: Au revoir! à demain! Et le baiser adressé au loin à l'aimée, à Lydie, fut mal interprété. Hélas! par un fatal concours de circonstances cet ardent baiser, message fidèle mais indiscret, s'envola dans la même direction que l'inconnue dont la délicate silhouette disparaissait aussitôt dans la nuit.

Ces paroles, ce geste furent la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Et tandis qu'Etienne, heureux de vivre, escomptant une victoire rapide, s'enfermait à double tour, Lydie, au comble de la colère, ne pouvant contenir son indignation, lança impétueusement cette malédiction imprudente:

— Demain, dès la première heure, j'aviserai M. Vordenave de mon acceptation. Ça sera la meilleure vengeance: la peine du talion...

Et accablée par la douleur, troublée de n'avoir pas découvert plus tôt la comédie dont elle était dupe, elle s'enfuit, éperdue, dans les ténèbres, suivant les traces de l'élégante inconnue, la complice de l'autre, qui devait bien rire de sa naïveté, de son honnêteté.

XV

M. Vordenave avait passé une excellente nuit à l'hôtel Principal. Il était heureux, cet homme, qui voyait ses projets aboutir au-delà de toutes ses espérances. Qu'il enlevât l'adhésion de ses projets à Lydie et il se chargeait du reste. Le fait! Il ne s'apercevait pas que Germaine était sur ses traces, le suivant dans ses moindres mouvements, à peine séparée de lui d'une cloison d'hôtel.

Un amour sans précédent l'aveuglait.

Aussi la nuit n'avait-elle été qu'une suite ininterrompue de rêves enchantés. Il se voyait déjà l'heureux époux de Lydie, et très fier de sa victoire, certain que les obstacles étaient renversés, ne mettant pas en doute les paroles d'espérance murmurées à son oreille la veille par M. Durand, il continuait son rêve tout éveillé. Vers huit heures, il fut tiré de ses réflexions amoureuses par le garçon de l'hôtel qui lui apportait une lettre. Lydie, certainement, dévoilait son secret intime. Une main de femme avait mis la suscription.

Il décacheta fiévreusement l'enveloppe et lut rapidement, avec émotion, la phrase lapidaire écrite sur une carte de visite:

"La volenté paternelle sera exaucée; je serai votre femme quand il vous plaira."  
 "LYDIE."

M. Vordenave poussa un cri de bonheur. Sa victoire était complète et il s'en félicitait d'autant plus qu'il n'avait pas eu besoin d'intervenir. La joie, la certitude du bonheur prochain le remplissaient d'une émotion inexplicable.

La suite à dimanche prochain.